

CANADA

Québec. — Inoubliable concert où tous les artistes étaient des aveugles. Les professeurs de l'Institut de Nazareth (Montréal) continuent d'avoir des succès extraordinaires. Un chœur d'environ quarante chanteurs a donné : trois *Psaumes* de Lili Boulanger, trois chansons de Ravel, trois chœurs de Saint-Saëns et *Trois Chansons Bourguignonnes* de Maurice Emmanuel. M. Doyon, pianiste et organiste, ainsi que M. Letendre organiste, tous deux anciens élèves de l'Institution, prêtaient leur concours.

— Conférence sur Gluck, de Jean Riddez, agrémentée par des extraits d'*Iphigénie*, *Alceste*, *Armide*, etc., par le conférencier et ses élèves.

M^{lle} Louise Arnoux, une Américaine, élève d'Yvette Guilbert, nous dit-on, a donné un récital de chansons françaises avec costumes appropriés.

— Au dernier concert du Club Musical des Dames : la Société Symphonique de Québec. Direction : Robert Talbot.

— A l'Auditorium : *Faust*, *Rigoletto*, *Carmen*, *Il Trovatore*. Représentations très pauvres.

Au Théâtre Impérial : *les Cloches de Corneville*, *les Saltimbanques*, *la Mascotte*, *la Petite Mariée*, *Miss Helyett*, (M^{lle} Syril, MM. Hirigaray, Tiberty, etc.).

Rolland G. GINGRAS.

LA MUSIQUE FRANÇAISE

C'est M. Florent Schmitt que notre confrère *Comœdia* est allé trouver pour lui demander : Où en est la musique française ?

« La musique française ? répond M. Florent Schmitt, si cela continue, ce n'est plus en France qu'il faudra la chercher.

» La tradition de la musique française, vous la trouverez encore à l'étranger, en Amérique, en Espagne, en Italie, en Russie, dans tous les pays où les jeunes gens ont écouté les conseils de nos grands maîtres. Vous ne la trouverez plus en France.

» Là-bas, les nouvelles générations sont intéressantes. Ici, tous nos « moins de trente ans » ne songent qu'à faire parler d'eux. Leur devise est :

» *Le minimum de notes pour le maximum d'argent.*

» Désormais, nous n'aurons plus, pour soutenir la réputation de notre pays, que les maisons de rendez-vous, les restaurants de nuit et les couturiers. Mais l'art, mais la musique qui furent notre magnifique apanage, nous les aurons abandonnés à l'étranger, parce que, chez nous, le mercantilisme et l'arrivisme s'y sont introduits. Cet abêtissement de la musique française est d'une profonde tristesse quand on songe au magnifique effort des générations précédentes.

» Quel est le responsable de cet état de choses ? Je ne sais !

» Igor Stravinsky, dont j'admire *le Sacre du Printemps*, a indiqué la voie de la simplicité. Nos jeunes gens s'y sont jetés à corps perdu, parce qu'elle représentait pour eux la loi du moindre effort. Or, il y a beaucoup d'hypocrisie dans le cas de Stravinsky, car cette voie qu'il a montrée aux autres, il s'est bien gardé de la suivre lui-même. A cet égard, son influence est néfaste.

» La génération actuelle compte pourtant Jacques Ibert, Delvincourt, Fourestier, Honegger, puis, parmi les derniers, Ferrier-Jourdain, Ferroud : ce sont des exceptions.

» Que sont-ils auprès de tous les talents qui naissent et se développent en Amérique, par exemple, où les élèves de M^{lle} Nadia Boulanger montrent de remarquables qualités de sensibilité, ont des idées qu'ils expriment de façon

personnelle, travaillent, cherchent, produisent, réussissent souvent. Le flambeau se déplace, ce qui est fort triste pour nous. Chez nous, maintenant, la flamme manque... »

M. Florent Schmitt n'est point ennemi du jazz, à une condition toutefois, c'est qu'il ne s'introduise pas dans la symphonie. Quant au théâtre, il ne l'intéresse pas.

L'influence de la critique ? Elle pourrait être excellente, bienfaisante, et peu importe que les critiques composent ou non de la musique.

« ... Oui ! l'influence des critiques serait excellente s'ils ne tenaient pas compte de leurs amitiés et de leurs inimitiés ; mais les questions de relations influent beaucoup trop sur leurs jugements.

» Récemment, j'ai été indigné en lisant les louanges accordées à une nouveauté qui n'a aucune espèce de valeur.

» Si encore tous ces Philinte péchaient par ignorance ! mais ils savent bien que c'est mauvais, que c'est détestable ! Aucun rapport n'existe entre les opinions qu'ils émettent dans les couloirs — et qui sont défavorables — et les comptes rendus qu'ils publient le lendemain — et qui sont dithyrambiques.

» C'est pourtant un beau devoir à remplir que celui qui consiste à décourager des gens qui n'ont aucune sorte de talent, qui se sont fourvoyés dans l'art et dont les forces, l'intelligence, le temps seraient mieux utilisés dans quelque autre profession.

» Pour les artistes, pour les exécutants, pour les chanteurs, il en est de même : et c'est ainsi que tant de nullités continuent à se produire et à tenir la place d'autres, plus méritants. »

M. Florent Schmitt s'explique ensuite sur la musique mécanique.

« La musique mécanique présente de grands avantages, d'autant plus que les virtuoses jouent si mal !... Je n'ai jamais entendu jouer convenablement les partitions de Chopin, qui est l'auteur préféré des pianistes. Quel malheur que la musique mécanique n'ait pas existé de son temps : nos virtuoses pourraient prendre quelques leçons et nous n'entendrions pas ses sonates et ses polonaises exécutées par des « tapeurs » et non par des musiciens. Chopin est le trahi des compositeurs. Pour Beethoven et Bach, cela peut aller. Yves Nat a donné un jour une interprétation remarquable du *Concerto* de Schumann.

» Par contre, il existe pour la musique moderne d'admirables virtuoses tels que Robert Casadesus, M^{me} Van Barentzen, Ricardo Viñes...

» Que nous réserve l'avenir ? Rien de bon, si les jeunes ne se décident pas à travailler pendant douze ou quinze années avant de produire ainsi que nous le faisons autrefois. Aujourd'hui, dès qu'un petit bonhomme de dix-sept ans a écrit une page, il lui faut la grande foule.

» Leur prétendu désarroi naît surtout de ce qu'ils deviennent — sans oser l'avouer — la fragilité de leur gloire. Ce qu'ils produisent est si facile à faire. L'un chasse l'autre. Le bluff de celui-ci est écrasé par les thuriféraires de celui-là. Qu'ils travaillent et ils nous donneront des ouvrages solides, qui résisteront au temps, car ils ne sont nullement dépourvus de talent et d'idées. Travailler, tout est là ! Le sort de notre musique dépend du labeur de demain... »

AU CONSERVATOIRE

EXERCICE D'ÉLÈVES

(22 mars 1928).

Cette séance était consacrée à la classe d'ensemble instrumental de M. Max d'Ollone. Elle présenta un intérêt égal à celui qu'avait suscité l'audition de la classe Tournemire, bien que les deux éminents professeurs accusent deux conceptions un peu différentes, mais également défendables, de leurs programmes respectifs : l'un, s'inspirant d'un point